

TUNISIE

Le grand malentendu sexuel

Une touriste suisse vient de subir un viol collectif, sur la route entre Monastir et Tunis. Un cas horrible, mais exceptionnel. Un acte infâme que rien n'excuse.

Mais comment ne pas se demander si cette femme n'est pas une victime collatérale du tourisme sexuel pratiqué par les Européennes?

Reportage sur des plages et dans des hôtels où tout le monde cherche bonheur et amour – mais sans forcément en avoir la même définition.

Florence Schmidt

Marion assume en souriant sa cinquantaine dodue, mais ses yeux brillent comme ceux d'une écolière amoureuse. La touriste belge n'en revient pas de son aubaine, de cette idylle de vacances qui la lie, le temps d'une balade sur la plage, de quelques soirées aux chandelles, à un éphèbe tunisien: «C'est la première fois que je viens en Tunisie, s'enthousiasme-t-elle, mais ça ne sera pas la dernière: j'ai rencontré un homme!» L'homme en question, la vingtaine bien bâtie, acquiesce, un rien blasé. Il en a vu d'autres, lui, des touristes énamourées...

Dans les stations balnéaires de Tunisie, il n'est pas rare de croiser de tels couples désassortis. Occidentales d'âge mûr flirtant avec des autochtones qui pourraient être leurs fils. Ces couples font partie du paysage local. Durant l'hiver, on les repère d'autant mieux qu'ils ont la plage pour eux, celle-ci n'étant plus occupée par les familles en vacances. Chaque année, près de 5 millions de visiteurs – dont 100 000 Helvètes – choisissent la Tunisie et ses 700 hôtels comme destination de rêve. Le *sea & sun* évidemment, la douceur du climat, le jasmin, le français: une sorte de Club Med à l'échelle nationale. Or, depuis quelques années, cette carte postale de bord de mer se modifie: aux familles qui affluent, attirées par les offres estivales à bas prix, s'est joint un tourisme plus feutré, plus chic, plus sensuel: celui du thermalisme et du bien-être. Aujourd'hui, 47 centres de thalasso-thérapie bordent les côtes alors qu'il n'en existait que 2, il y a seulement huit ans.

POUR FEMMES EN PRIORITÉ

Ce tourisme de wellness s'adresse en priorité aux femmes. Elles viennent par char-

ters entiers, seules ou entre copines. Beaucoup ne cherchent qu'à se requinquer. D'autres entendent se retaper le moral en prime. Et quoi de plus revigorant qu'une amourette de vacances?

Pour répondre à cette demande – ou pour l'anticiper – de nombreux jeunes Tunisiens se sont spécialisés dans l'art de l'aventure monnayée. Bain de séduction, enveloppement de compliments, massage à la caresse. «Ici, les femmes font une cure de jouvence et pas seulement grâce aux thalassos et à la chirurgie esthétique, assure Kamel, un prof de golf exubérant. Les hommes leur offrent des émotions qu'elles n'avaient plus ressenties depuis longtemps. Peu importe leur âge ou leur apparence, chez nous elles redeviennent femmes. En Europe, passé un certain âge, elles peuvent crever avant qu'un homme ne les regarde!» >

> Les «gazelles» non initiées tombent des nues en voyant l'effet qu'elles font sur la plage. Mais les plus aguerries profitent de l'aubaine, comme Micheline, une Française expatriée depuis presque vingt ans, qui confesse un tableau de chasse époustouflant: «Ici, je revis. Les hommes sont un des agréments de la région. Les Tunisiens sont beaux et s'intéressent aux femmes. Elles peuvent être laides, obèses, vieilles et méchantes, c'est très facile d'en trouver un.»

LE BEZNESS

Toutes les femmes seules, évidemment, ne s'encanaillent pas. Certaines ne réalisent d'ailleurs même pas ce qui se trame sous les draps de leurs voisines de chambre. Mais beaucoup de celles qui se sont laissé tenter y prennent goût: «On les appelle les «revenantes». Non seulement à cause de leur âge,

mais parce qu'une fois qu'elles ont rencontré un petit ami, elles reviennent jusqu'à quatre fois par an», explique Tarek, animateur dans un établissement de luxe.

Les travailleurs du sexe ont même obtenu une quasi-officialisation de la profession, avec le film tunisien *Bezness*, littéralement, le business de la baise. Originaires des régions défavorisées du sud du pays, les dragueurs professionnels, plutôt jeunes, travaillent généralement dans le domaine touristique en tant que serveurs, animateurs ou guides et rêvent d'un avenir meilleur. Séduire une *sugar-mamy* est synonyme de manne financière, d'exutoire sexuel, voire de permis de séjour dans la Communauté européenne.

Cette prostitution avance masquée: rares sont les femmes qui paient cash. Si les voyageuses en goguette ne sont pas dupes, elles n'aiment pas l'idée, trop peu romantique, de l'amour tarifé. En échange de plaisir reçu en nature, elles remplissent leur part du contrat en cadeaux, jeans ou baskets, allant parfois jusqu'à financer la construction d'une maison. Même les plus naïves, aveuglées par les mirages sentimentaux ou les promesses de mariage, finissent par payer. Diane, une Française établie à Hammamet, raconte: «J'en ai vu des sottes qui se sont fait *banamer*: une Bretonne avait tout payé: maison, meubles, électroménager. Une fois que son bonhomme a emménagé, il l'a balancée avec les cartons. Elle n'avait plus rien. Même plus de quoi payer son billet de retour.» Les anecdotes de ce goût-là sont courantes. Diane, elle, se définit comme un dinosaure récalcitrant aux sirènes de l'amour: «Je sais bien que ces hommes mentent et jouent un jeu.»

QUI CHERCHE QUOI?

Mais les touristes naïves ne sont pas les seules victimes de ce drôle de jeu sexuel, aux frontières mouvantes. Les comportements débridés d'Occidentales en mal de sensations contribuent à créer le flou, dans un pays qui cherche ses marques, à cheval entre tradition et modernité. Selon une étude sur le «bezness» menée par l'Université du Québec, l'appât du gain ne serait de loin pas la seule motivation des *beach boys*

tunisiens: «Les hommes s'impliquent dans cette profession pour augmenter leur salaire, mais aussi pour obtenir des plaisirs plus personnels. Les pratiques sexuelles avec les touristes semblent être plus diversifiées qu'avec les partenaires locales.»

Certaines touristes ont peut-être la tête remplie de romantisme, n'empêche qu'elles viennent semer trouble et confusion dans un pays de tradition musulmane, où les femmes ne sont pas censées se promener en string et paréo transparent dans la médina. Facile pour les religieux de traiter toutes les occidentales de dévergondées. Comme le rapportait un article du quotidien français *Libération* qui a marqué les esprits, «la Tunisie est coupée en deux entre le voile et le string». La paupérisation entraîne un regain de religion et de valeurs traditionalistes. «En France, quand l'économie de marché va mal, la droite gagne du terrain, explique un homme d'affaires tunisois. Ici, la droite, c'est la religion. Mais la ferveur religieuse est réfrénée. Il y a encore peu de temps, les policiers faisaient retirer le voile aux femmes et on forçait les hommes à se raser, par crainte de la montée de l'intégrisme et du terrorisme.»

TERRAIN MINÉ

Tous les ingrédients sont en place pour les malentendus et les dérapages. Les femmes en vacances – près de chez elles, une destination si facile, si populaire – se sentent préservées, comme invitées dans un gigantesque parc de jeu. Les «beznessmen», eux, sont tiraillés entre plaisir et religion, gain d'argent et perte d'âme. L'éducation reste encore classique et macho: le garçon peut faire les 400 coups, avoir des relations sexuelles, en revanche dans les régions rurales, une fille a l'interdiction de flirter avant le mariage.

Les femmes tunisiennes regardent ce remue-ménage de corps et d'argent avec une certaine distance. Comme l'explique Hamale, une étudiante de Tunis, «celles qui vivent en milieu urbain sont libérées. Elles s'habillent à l'occidentale, boivent de l'alcool dans les lieux publics, divorcent, et elles ont des amants.» Ce que confirme

Kamel, grand expert de la drague: «Sur les plages *trendy* ou dans les night-clubs, les Tunisiennes se lâchent complètement. Tout se fait dans la discrétion, loin du regard de la famille. Elles obéissent à une double morale.»

De tous les pays arabo-musulmans, la Tunisie est le plus laïcisé et le plus progressiste en matière de droit de la femme: depuis 1957, le droit de vote leur est acquis. La polygamie est abolie, le divorce judiciaire autorisé, l'avortement aussi. «La femme tunisienne est plus protégée légalement que l'homme, en cas de divorce notamment. Il n'est plus son égal, se lamente Tarek. Il est devenu une sorte d'esclave. Sauf dans l'arrière-pays où il retrouve son statut.»

Pendant que les Tunisiennes s'éclatent dans la discrétion, certaines touristes n'y vont pas de main morte. Kamel, le prof de golf, reçoit souvent des avances pour le moins directes: «Une Autrichienne sur le retour insistait pour finir dans mon lit. Comme je n'étais pas intéressé, je lui ai proposé d'envoyer une lettre à mon patron pour qu'il m'inclue dans son package... Frustrée, elle a juré qu'elle ne reviendrait plus.» Et les considérations sur les tenues inadéquates n'en finissent plus. «Impossible de se balader dans la médina ventre à l'air ou en jupe courte, raconte Clara, une Suisse de 30 ans. Tous les deux mètres, les hommes m'alpaguent. Pour être tranquille, mieux vaut se rhabiller. Mais qui doit se plier à l'autre? Le touriste ou l'autochtone qui invite massivement les visiteurs?»

EN STRING DANS LA MÉDINA

Dans le doute, les voyageurs enjoignent les visiteuses de faire preuve de discernement et de prendre quelques précautions. Sur son site, le Département fédéral des affaires étrangères conseille aux femmes de se déplacer en groupe en Tunisie, comme dans de nombreux autres pays d'ailleurs. En gros, «si les touristes s'entêtent à ne pas adapter leurs habitudes à leur lieu de vacances, comme ces groupes de Russes qui se baladent en petite tenue en pleine médina, cela peut entraîner des malentendus. C'est aussi une forme d'agression pour la culture traditionaliste tunisienne», comme l'affirme ce voyageur suisse spécialisé dans les pays maghrébins. Alors oui, les femmes voyageant seules doivent être préparées à se faire siffler, recevoir des propositions ou des commentaires suggestifs. Mais un filet de sécurité solide est mis en place, afin d'éviter les dérapages: «Nous n'avons enregistré qu'une seule plainte pour harcèlement cette année, rapporte-t-on au consulat suisse de Tunis. Il y a très peu de dérapages, compte tenu du comportement

de certaines touristes: elles oublient que nous sommes dans un pays musulman et n'adaptent par leur comportement ou leurs vêtements aux coutumes locales.»

> Les adeptes du «bezness» n'ont pas non plus droit à l'erreur, car une méprise leur coûterait vite leur emploi. Ou de sérieux soucis avec les brigades détachées aux relations entre touristes et locaux. Leurs indicateurs pour cerner les femmes disposées? «Pour nous, les touristes qui viennent seules et portent le duo minishort ou minijupe et décolleté sont là pour ça! Il suffit d'un sourire de leur part et, banco, tu tentes ta chance», explique Mourad, guide pour un tour-opérateur allemand.

UN FLIC DERRIÈRE CHAQUE PALMIER

Expérience vécue dans un centre de thalassothérapie: avant de commencer son massage, le kiné hume ostensiblement le soutien-gorge de la cliente, avant de le suspendre sur le dos de la chaise. Clairement, c'est un signal d'ouverture aux «extra». Comme la future massée ne réagit pas, il lui tient la main longuement, de façon bien peu thérapeutique. Toujours pas de feu vert? Le séducteur en blouse blanche finit par proposer un verre après le massage. Ces manœuvres d'approche sont tolérées, tant que personne ne se plaint. Les hôteliers imaginent bien que leurs employés tissent des liens intimes avec les clientes et qu'il s'agit même d'un sport national pour certains. Ils ferment les yeux si l'opération se déroule discrètement ou à l'extérieur de l'établissement, entre adultes consentants. Mais gare aux limites: «Nous sommes extrêmement vigilants. Il suffit d'un écart et l'employé est viré. Ils le savent, martèle Yasmina, la directrice du centre de soins. Je ne suis pas une Madame Claude!» Si une cliente dépose plainte pour gestes déplacés, le fautif est immédiatement arrêté pour être entendu, passible d'incarcération. Et l'affaire est sérieuse: le Ministère du tourisme assure avec vigilance la sécurité de ses hôtes, pour préserver l'industrie florissante du wellness. Des agents sont postés à tous les carrefours des zones touristiques. C'est qu'il n'est pas question de gâcher la manne touristique, capitale pour l'économie nationale. Et comme le régime ne respecte pas forcément les droits de l'homme, les peines peuvent être exemplaires. Des garde-fous qui devraient décourager les plus entreprenants. Et si d'aventure un amateur de «bezness» se montre trop insistant, on peut toujours essayer de l'interroger sur la politique du pays. Rien de tel pour le faire déguerpir.

«Les espaces de vacances sont des cours de récréation»

Interview de Rachid Amirou, professeur de sociologie à l'Université de Perpignan, spécialiste en psychologie sociale du tourisme.

Quel impact le tourisme sexuel féminin a-t-il sur la Tunisie?

La notion d'amour peut s'en trouver déséquilibrée ainsi que le marché matrimonial local car les aventures monnayées débouchent souvent sur des relations à long terme, voire des mariages. Pour certains islamistes, l'arrivée de la prostitution est imputable au tourisme. Or, les changements socioculturels qu'ils attribuent aux touristes ont été accélérés par la modernité. Et occident n'égale pas modernité. A Hammamet ou Djerba, les femmes tunisiennes suivent les modes occidentales.

Ce n'est pas la relation à la femme «occidentalisée» qui déstabilise les hommes locaux, mais bien une relation à la femme moderne. Les lois ont changé mais la culture locale peine à suivre.

Le comportement de certains touristes occidentaux est-il irrespectueux?

Les espaces de vacances deviennent des cours de récréation, un terrain de jeu où il n'y aurait pas de sanction. Quand on est ailleurs, on peut se permettre de trans-

gresser des interdits. Les touristes se permettent tout car ils partent du principe qu'ils ont payé et qu'ils ont tous les droits, mais aucun devoir.

Une femme voyageant seule doit-elle prendre des précautions spécifiques?

La Tunisie a une grande culture du tourisme. Il est protégé et choyé. Beaucoup de femmes y voyagent seules et sans souci. On préconise de ne pas se balader seule le soir, car dehors, c'est l'espace masculin. Dans l'imaginaire collectif traditionnel, une femme qui se présente

dans le lieu réservé des hommes est disponible. En revanche, les codes de séduction ne sont pas du tout les mêmes d'une classe sociale à l'autre. Les bourgeoises ne sont jamais importunées. Dans les milieux modestes, le seul fait d'être seule est une invitation. Il faut connaître ces codes, sans créer de paranoïa. La Tunisie est un pays sûr, moins dangereux que certaines banlieues françaises!

FS

→ Rachid Amirou, auteur d'«Imaginaire du Tourisme culturel», PUF, 2000.

Réaction de l'Ambassade de Tunisie à Berne

Suite au témoignage ci-contre, Femina a contacté l'Ambassade de Tunisie. Voici la réaction du premier conseiller à l'Ambassade, M. Naceur Ben Fria.

Monsieur le Premier Conseiller, votre réaction après avoir lu ce témoignage?

A l'Ambassade, nous sommes extrêmement choqués par cette histoire. Nous jugeons cette affaire très très grave si elle était avérée. Mais permettez-moi de dire qu'autant nous comprenons la démarche thérapeutique de cette femme qui éprouve certainement le besoin de relater son histoire, autant nous sommes surpris par son désir de faire publier son histoire avec ces détails répugnants repris par Femina et que l'on réserve généralement à son psychologue, son psychiatre ou son médecin traitant pour apporter les réponses curatives. Ce qu'un journal, à ma connaissance, ne peut apporter.

Doit-on comprendre que vous n'avez jamais eu un tel cas auparavant?

La Tunisie est un pays à vocation touristique. Nous accueillons environ 5 millions de personnes chaque année dont environ 110 000 amis suisses. Une grande partie d'entre eux revisitent notre contrée. A ma connaissance, nous n'avons jamais enregistré de tels cas concernant des agressions sexuelles sur des touristes en séjour.

En ce qui concerne le témoignage de cette Lausannoise, qu'allez-vous faire?

Jusqu'à ce que vous nous appeliez, nous n'avions pas connaissance de ce cas-là. Mais nous sommes évidemment disposés à l'aider. A l'heure actuelle, nous ne sommes pas en possession de tous les éléments concernant cette agression, nous ne pouvons donc pas nous prononcer davantage.

Concrètement, que peut attendre cette femme de votre part?

Nous l'invitons et encourageons à prendre contact avec nous et nous nous engageons à transférer sa plainte aux autorités judiciaires tunisiennes, afin qu'une enquête soit diligentée et que cette affaire ne reste pas sans suite. Dans ce cas, cette dame devra décliner son identité.

NAP

«Comment j'ai survécu à un viol collectif»

En route pour Tunis, une Lausannoise est violée par le chauffeur du bus et ses sept passagers. Deux mois après, elle reste anéantie.

Nathalie Aquilar-Praz

«Cela faisait trois jours que j'étais en Tunisie pour raisons de santé. Je souffre de la maladie de Still atypique de l'adulte. On peut comparer les symptômes de cette affection rare à ceux provoqués par une arthrite aiguë avec, entre autres, de longues crises de paralysie. Mon mari ainsi que nos deux enfants étaient restés à Lausanne. Il était 10 heures et, comme chaque jour, mon époux m'a téléphoné. Une dispute a éclaté, il m'a accusée de le tromper. Dans mon téléphone portable, il était tombé sur un SMS que j'avais envoyé à un vieil ami qui déprimait. Je lui proposais qu'on mange les deux. Seul hic: je terminais mon SMS par: «Je pense fort à toi et je t'adore. Un bisou câlin.» J'espérais lui remonter le moral. Mais mon mari ne l'a pas compris ainsi. Malgré mes dénégations, il s'est persuadé que je le trompais. J'ai eu beau lui répéter que c'est lui le seul que j'aime, il n'a rien voulu entendre.

Très perturbée par cette dispute, j'ai décidé sur-le-champ d'écourter mon séjour. J'ai enfilé un jeans, un T-shirt, des baskets et j'ai fait ma valise. Mon agence de voyages suisse m'a trouvé un billet d'avion pour l'après-midi même. Le vol partait cependant de l'aéroport de Tunis, à près de deux heures de trajet d'où se situait mon hôtel. Le réceptionniste de ce dernier m'a informé qu'aucune navette de l'hôtel ne faisait le voyage de Monastir jusqu'à Tunis ce jour-là. J'ai alors pensé à prendre un taxi, mais le jeune homme me l'a déconseillé. Le prix aurait été faramineux. Il m'a alors gentiment proposé de m'accompagner jusqu'à la gare routière de Monastir afin que je prenne un minibus. Une fois sur place je suis montée dans le premier bus mais comme il était bondé, j'ai dû prendre le deuxième. Je me suis assise sur la seule place libre qui se trouvait au fond du bus. Sept hommes étaient déjà installés. Je ne me suis pas doutée, à ce moment-là, que je risquais quelque chose. Je connaissais bien la Tunisie et je n'avais jamais été importunée par des Tunisiens.

Le bus est parti et nous avons roulé un bon moment. Les hommes, qui visiblement ne se connaissaient pas, ont commencé à parler dans leur langue. Un certain brouhaha s'est installé, comme une sorte d'excitation. Puis le chauffeur s'est arrêté dans une station d'essence. Je l'ai vu revenir pour reprendre sa place derrière le volant en

mangeant un sandwich. A ce moment-là, j'ai compris que quelque chose n'était pas normal. En effet, en période de ramadan, le chauffeur n'aurait pas dû manger avant la tombée de la nuit. Le bus est reparti. Cette route qui mène à Tunis est déserte, il y a peu d'habitations et toutes sont inachevées.

Le chauffeur a soudain arrêté le véhicule sur le bord de la route. Il en est sorti et s'est dirigé vers l'arrière. J'ai d'abord pensé à une panne. Mais tout à coup, il a ouvert le coffre juste derrière moi. Il m'a attrapée par les épaules et un autre homme, à l'intérieur du bus, m'a fait basculer vers l'extérieur. Alors le cauchemar a commencé. Ils sont tous sortis, et là, sur le bord de la route, ils ont commencé à me déshabiller puis à me toucher. Le plus jeune, visiblement surexcité, m'a éjaculé dessus, à peine son pantalon baïssé. J'ai réalisé ce qui allait m'arriver. Et j'ai pensé que si je me débattais, j'allais encore plus souffrir ou peut-être même mourir. Alors j'ai fermé les yeux et j'ai essayé de sortir de mon corps pour ne plus penser à rien. A tour de rôle ils m'ont violée, encore et encore. J'avais mes règles, ce qui les a amenés à me pénétrer par-derrière. Là où j'étais vierge. Ils m'ont aussi forcée à leur faire des fellations. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, ça a cessé lorsque le plus jeune leur a fait comprendre qu'il fallait arrêter. Mais cela m'a paru une éternité. Puis ils sont remontés dans le bus. J'étais anéantie, comme anesthésiée. Et aussi dingue que cela puisse paraître, je suis remontée dans le bus. Je me suis assise sur le siège le plus près de la porte. Le trajet a continué. Ils riaient fort et parlaient sans cesse, m'effleurant parfois. Nous sommes arrivés à la gare routière de Tunis. J'ai couru hors du bus, pris mon bagage et sauté dans un taxi pour l'aéroport. Je ne pensais qu'à une seule chose: monter le plus vite possible dans l'avion qui me ramènerait chez moi où se trouvait mon mari. Ce dernier m'avait pourtant dit au téléphone que cela ne servait à rien que je rentre. Mais je l'aime plus que tout et je voulais le lui prouver. A l'aéroport, j'aurais pu interpellé des policiers pour leur raconter ce qui venait de m'arriver. Je ne l'ai pas fait. Pour moi, l'avion représentait la sécurité. Et l'idée de passer une seule nuit de plus dans un hôtel tunisien m'horrifiait.

Dans l'avion, comme je n'arrêtais pas de pleurer, l'hôtesse s'est doutée que quelque chose n'allait pas. Je lui ai tout raconté. Elle m'a donné des habits et je me suis lavée. J'avais mal, je saignais (les médecins constateront que j'ai été très abîmée physiquement). Une fois arrivée à l'aéroport de Genève, il était près de minuit. J'ai pris un taxi jusqu'à Lausanne. Ce taxi que, avec du recul, j'aurais dû prendre, pour ma sécurité, entre Monastir et Tunis.

A la maison, mon mari a refusé de m'écouter. Pour lui, j'étais la femme adultère. J'étais dans un tel état de nerfs que j'avais de la peine à parler. Je pleurais sans arrêt. Il a pensé que mon état était dû à notre dispute du matin. Il est parti se coucher, et m'a dit que nous en reparlerions le lendemain. Complètement anéantie, j'ai pris un verre d'alcool et quelques calmants. En allant le rejoindre au lit, j'ai vacillé. Mon mari a pensé, à tort, que j'avais voulu me suicider. Il a donc appelé une ambulance qui m'a conduite à l'hôpital. Le lendemain, j'ai vu un psychologue. C'est grâce à lui que j'ai pu, ensuite, raconter un peu de mon histoire à mon mari. Mais à ce dernier, je n'ai pas donné tous les détails car je suis restée deux trois jours dans le flou le plus total. A la sortie de l'hôpital, nous avons essayé de reprendre une vie normale. J'avais tellement besoin que mon mari me prenne dans ses bras... Un soir, nous avons fait l'amour. Mais nos rapports se sont envenimés lorsque mon mari a réalisé que mes violeurs étaient allés jusqu'à me pénétrer et que je risquais ainsi d'avoir attrapé le sida. Ce jour-là, mon mari m'a lancé violemment à la figure: «Mais tu te rends compte de ce que tu m'as fait! Tu m'as peut-être transmis le sida. Tu n'es qu'une irresponsable et une inconsciente.» Mon gynécologue avait effectué le test mais je n'avais pas encore les résultats.

Depuis ce viol, mon quotidien est un enfer. Personne ne comprend par quoi je suis passée. Même pas mon mari qui, certains soirs, est doux, alors que d'autres, il est désagréable au possible, obsédé par l'idée que je l'aurais trompé. Ni les membres de sa famille (à l'exception de ma belle-sœur) qui, depuis mon retour de Tunisie, refusent de me voir, me considérant comme la femme adultère. Quant à moi, je n'arrive pas à me

remettre. Deux mois après le viol, je souffre toujours horriblement physiquement et mentalement. Je suis à nouveau hospitalisée. Je n'arrivais plus à manger. J'ai beaucoup maigri, j'ai perdu plus de 7 kilos et j'ai

franchi le seuil critique des 40 kilos pour mon 1 mètre 65.

Je suis incapable de m'occuper correctement de mes enfants, je pleure tout le temps.

Déposer plainte? J'y ai pensé.

J'ai demandé conseil à mon avocat qui m'a expliqué que, pour faire les choses correctement, il fallait collaborer avec un avocat sur place en Tunisie. Mais pour l'instant, je n'ai

pas la force physique et mentale de m'engager dans ces lourdes procédures.

Malgré tout ce qui m'est arrivé, je ne regrette pas d'être rentrée pour sauver mon couple.

D'autre part, je n'en veux pas au peuple tunisien; je suis consciente qu'il ne s'agit là que de huit «mauvais» hommes. Mais ces visages avec leurs dents cassées et noircies me hantent... je pense pour toujours.»